Document generated on 07/18/2025 10:25 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un retour tant attendu!
Il y a 150 ans... *La Capricieuse* entrait dans le port de Québec

Gilles Villemure

Number 81, Spring 2005

La famille Bonaparte et le Québec

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7124ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Villemure, G. (2005). Un retour tant attendu! : il y a 150 ans... *La Capricieuse* entrait dans le port de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (81), 44–49.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2005

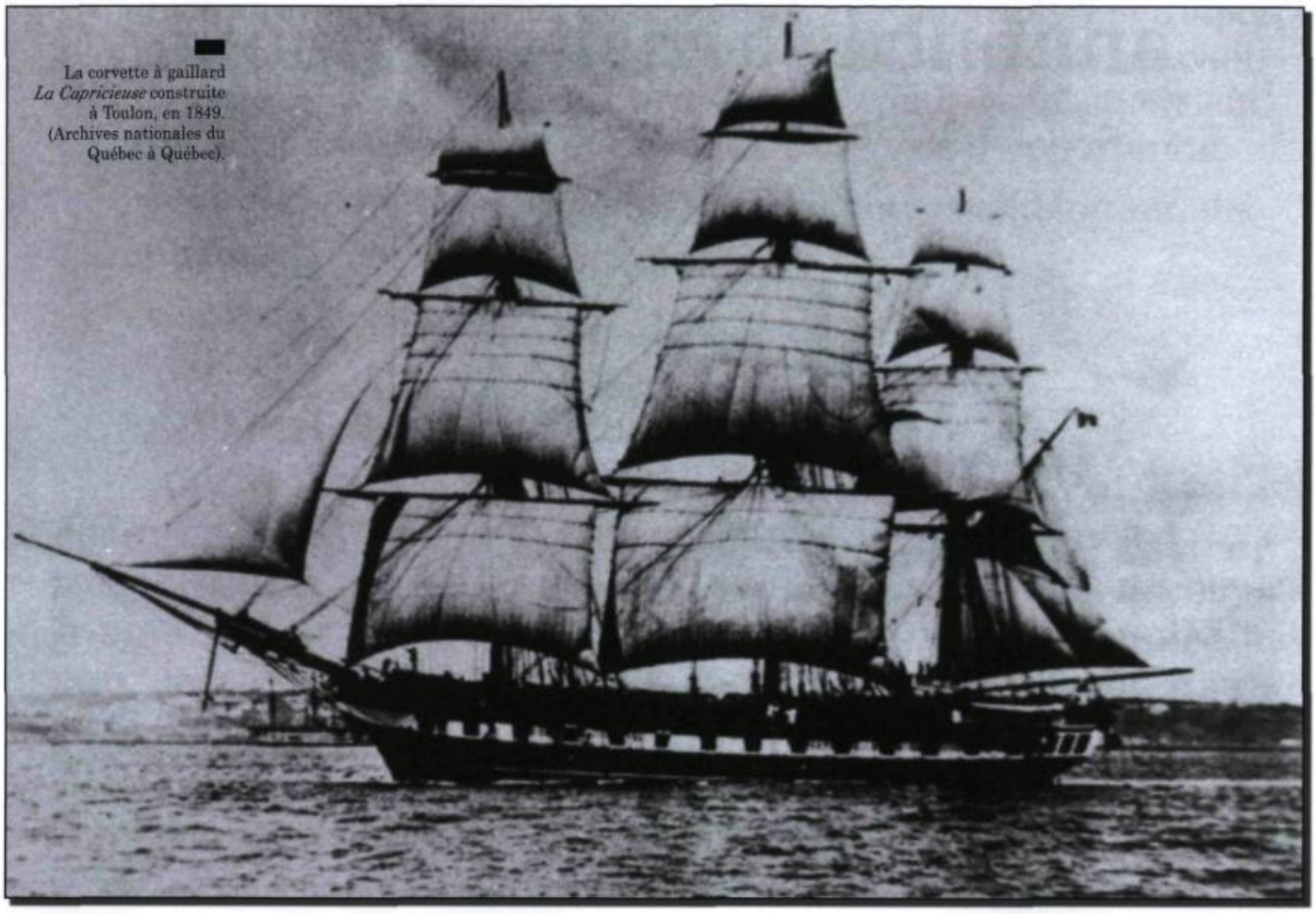
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



La corvette à gaillard *La Capricieuse* construite à Toulon, en 1849. (Archives nationales du Québec à Québec).

UN RETOUR TANT ATTENDU!

IL Y A 150 ANS... *LA CAPRICIEUSE* ENTRAIT DANS LE PORT DE QUÉBEC

PAR GILLES VILLEMURE

Le 13 juillet 1855, la frégate française *La Capricieuse*, dirigée par le commandant Paul-Henry de Belvèze, faisait son entrée dans le port de Québec. C'était le premier navire armé de la marine française à réapparaître dans les eaux du Saint-Laurent depuis le traité de Paris (1763). Le commandant Belvèze était porteur d'une mission commerciale. Mais la population québécoise voulut y voir, après une absence qui avait trop duré, comme le retour soudain de la vieille métropole vers sa colonie oubliée. La foule s'emballa et l'accueil fut parfois délirant. On qualifia alors d'«odyssée» ce voyage triomphal.

RAPPROCHEMENT FRANCE/ANGLETERRE

À cette époque, la France et l'Angleterre se sont rapprochées et soutiennent la cause de l'Empire ottoman contre les Russes. Les troupes des deux puissances luttent côte à côte en Crimée. On rivalise de politesse de part et d'autre de la Manche. En avril 1855, Napoléon III et l'impératrice Eugénie effectuent une visite officielle à Londres où on leur réserve une grande réception au Crystal Palace, emplacement de l'Exposition universelle de 1851. Quatre mois plus tard, Paris est l'hôte

de l'Exposition universelle, et la reine Victoria, accompagnée du jeune prince Albert, rend visite à son tour aux Français, qui l'accueillent au Palais de l'Industrie, site de l'Exposition. Le Canada lui-même y occupe un kiosque où l'on peut admirer un superbe comptoir de belles fourrures, la maquette du futur pont Victoria à Montréal et une énorme pyramide faite d'une mosaïque de bois précieux. Ces visites qui scellent l'alliance franco-britannique en Crimée, faciliteront la mission de *La Capricieuse.*

LES RELATIONS FRANCO-CANADIENNES

Depuis le traité de Paris, le Canada et la France ont suivi des voies différentes. Le lien politique s'étant rompu, les attaches culturelles se sont affaiblies entraînant là-bas un désintéressement qui allait dégénérer à la longue en oubli. Si bien qu'en 1855, la plupart des Français connaissaient peu de choses de leur ancienne colonie du Saint-Laurent. Ils préféraient oublier ces terres lointaines que la France avait colonisées et les quelque 65 000 sujets qu'elle y avait laissés un siècle plus tôt et dont les descendants parlaient encore le français.

Pendant ce siècle, ici pourtant, le souvenir du vieux pays était resté vivace. Si les Canadiens français ont frémi en apprenant les violences de la Révolution française, et surtout les atrocités de la Terreur, s'ils ont craint la République, s'ils ont estimé l'avoir échappé belle en apprenant que Napoléon, l'Ogre de Corse, vendait la Louisiane, ils n'ont jamais cessé pourtant de rêver de la France de l'Ancien Régime, celle de Jeanne d'Arc et de Saint Louis, de Bayard et des preux chevaliers, la France des bâtisseurs de cathédrales et des croisés. Et cette France, tout Canadien français d'alors, porte en lui l'espoir de la voir un jour revenir triomphante sur les rives du Saint-Laurent.

Ce n'est pourtant pas l'armée française vengeresse qui apparaît dans le golfe du Saint-Laurent en cet été de 1855, mais une mission économique que dirige le commandant Belvèze à bord d'une corvette qui a nom *La Capricieuse.*

LE COMMANDANT BELVÈZE

Né en 1801 à Montauban, Paul-Henry Belvèze a fait Polytechnique avant d'entrer dans la marine royale, en 1822. Notre marin bourlingue alors en Amérique du Sud et en Méditerranée. Durant ces années, il gravit les échelons de la carrière, devient capitaine de frégate (1837), puis capitaine de vaisseau (1846). Entre-temps, il accomplit quelques missions délicates qui révèlent chez lui les qualités d'un habile diplomate. C'est ainsi qu'en 1849, il conduit avec succès en Méditerranée, une mission périlleuse qui avait pour objet de faire rentrer le pape à Rome. Enfin, c'est en 1853 qu'il est nommé commandant des forces françaises dans les eaux de Terre-Neuve. «Me voilà promu commandant au pays de la morue», écrit-il à un ami. C'est donc à ce titre qu'on lui confie, le 28 avril 1855, la délicate mission de faire réapparaître le pavillon français dans les eaux du Saint-Laurent. Près d'un siècle sépare alors le départ du chevalier de Lévis sur *La Marie* (18 septembre 1760) de l'arrivée de Belvèze à bord de *La Capricieuse* (13 juillet 1855).

Les autorités françaises, qui redoutent un accueil trop émotif de la population, ont incité le commandant à agir avec tact et modération. Un mois avant la venue de la corvette, celui-ci tient à préciser l'objet de sa mission dans une lettre (3 juin) à Édouard Ryan, vice-consul de France à Québec et à Montréal : «Le gouvernement de Sa Majesté Impériale m'a ordonné de remonter le Saint-Laurent pour remplir une mission purement commerciale...», prévient-il. Et plus loin : «Je me félicite d'être appelé à ouvrir le premier cette voie commerciale...» Et de terminer sa missive en rappelant : «J'insiste sur ce point, que ma mission n'a d'autre caractère que celui d'intérêt commercial». On ne peut être plus clair.

Depuis la guerre de Crimée, en 1854, l'Angleterre et la France se sont rapprochées. En 1855, la reine Victoria et l'empereur Napoléon III se rendent mutuellement visite. C'est l'entente cordiale. (Lithographie par Bettanier d'après H. Gebson, en 1854).

Averti par une lettre du vice-consul, le maire de Québec, Joseph Morrin, prend aussitôt toutes les mesures nécessaires afin que le représentant de la France soit accueilli avec «élégance et dignité» dans la belle cité de Champlain. Mais personne ne se doutait alors que la mission, qui se voulait économique, dépasserait largement son but, tournant au délire parfois, tant la vue du pavillon de la France reparaissant après 100 ans d'absence dans son ancienne colonie, allait éveillé dans tous les cœurs le souvenir et l'amour de la vieille mère patrie.

LA CAPRICIEUSE À QUÉBEC

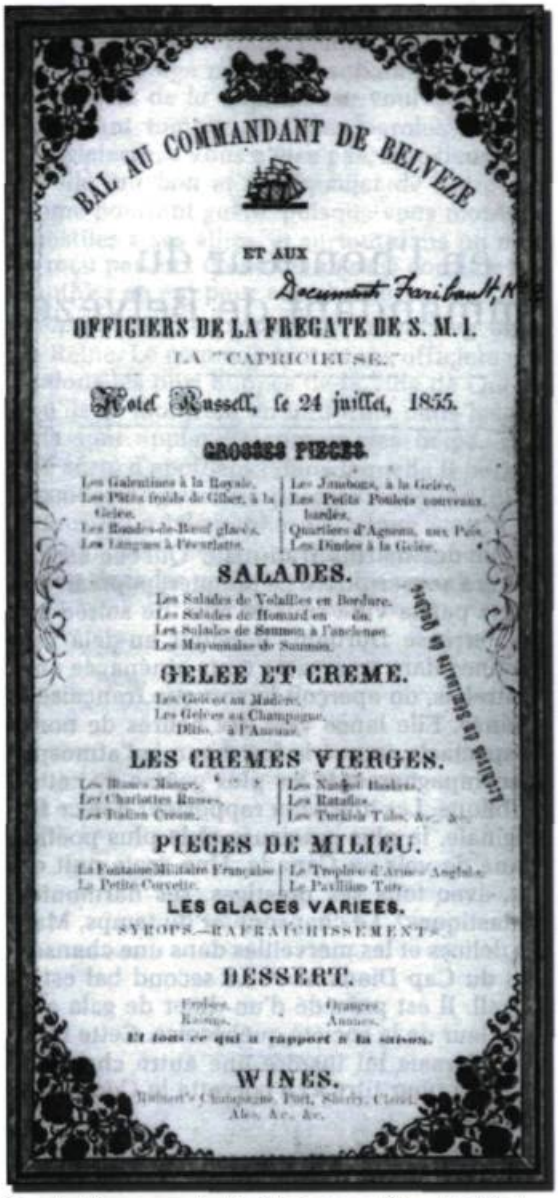
Le 13 juillet 1855, *La Capricieuse*, toutes voiles dehors, paraît à la hauteur du Bic. Elle est aussitôt rejointe par le vapeur *Admiral* où ont pris place trois membres du cabinet canadien. À la hauteur de l'île Verte, un remorqueur s'attelle à l'élégante corvette et la traîne comme un char de triomphe jusqu'au port de Québec. À partir du Saguenay et jusqu'à Québec, les populations se massent sur les rives du fleuve pour saluer le pavillon français. À l'île d'Orléans, sous une pluie battante, les gens agitent des drapeaux, tandis que les plus braves courent le long du rivage pour suivre la marche triomphale de la frégate qui entre au port en soirée, saluée par une salve d'honneur à laquelle elle répond par 21 coups de canon. La terrasse Durham et les quais sont remplis d'une foule immense qui acclame les marins et qui s'émeut en voyant le drapeau de la France.

Le commandant Paul-Henry de Belvèze (1801-1875). (Armand Yon. *Le Canada vu de France, 1830-1914*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975, 235 p.).

Le lendemain, c'est l'accueil officiel de la délégation française au quai de la Reine. Le maire Morrin rappelle que «le grand mur qui nous séparait depuis un siècle s'est abaissé. Notre port s'est ouvert à la vue du glorieux drapeau de la France». Et encore : «Resserrons par les liens du commerce, cette grande famille de nos deux peuples...» Dans sa réponse, le commandant Belvèze réitère le sens de son voyage : «Absente depuis un siècle du fleuve Saint-Laurent, la marine française y revient pour renouer des relations commerciales...» Il aura beau répéter dix fois la même chose, déployer un tact digne d'un diplomate de carrière, les Canadiens saluent à travers lui le retour de la France après 95 ans d'absence. «Voilà nos gens revenus!» Et lorsque le cortège officiel se met en marche vers l'hôtel du Parlement pour y saluer le gouverneur général, sir Edmund Head, une foule enthousiaste montée sur des voitures accompagne le défilé. On arbore des drapeaux, on pousse des vivats pendant que des militaires font une haie d'honneur aux dignitaires.

Dans les jours qui suivent, le public, impatient, est admis à visiter le navire. Alors le débordement populaire éclate. La foule n'a d'yeux que pour ces marins de France qui bouleversent son cœur. La légende veut qu'on ait amené de force le pavillon de *La Capricieuse* pour l'embrasser et s'en disputer les lambeaux, comme on fait pour une relique. Réjouissances et activités se succèdent sans interruption. Un bal populaire réunit plus de 1 500 personnes sous une vaste tente déployée sur la terrasse Durham. Un second bal rassemble le gratin de la société québécoise à l'hôtel Russell. Sollicité de toutes parts, le commandant français assiste à l'inauguration d'un monument à la mémoire des combattants de la bataille de Sainte-Foy (1760), rend visite aux habitants des villages avoisinants qui ont exprimé le désir de le recevoir.

Aux discours parfois pompeux des autorités locales, le brillant officier répond toujours avec tact et courtoisie, multipliant les toasts portés «à la gracieuse souveraine de Grande-Bretagne» et à «l'Empereur des Français». Prose officielle et propos obligés, dira-t-on.



BAL AU COMMANDANT DE BELVEZE

ET AUX

OFFICIERS DE LA FREGATE DE S. M. I.

LA "CAPRICIEUSE."

Hotel Russell, le 24 juillet, 1855.

GROSSES PIECES.

Les Galantines à la Royale.
Les Petits Poulets de Gilier, à la Gelée.
Les Bœufs-de-Bœuf glacés.
Les Langues à l'écarlatte.
Les Jambons, à la Gelée.
Les Petits Poulets couverts bardes.
Quartiers d'Agneau, aux Pois.
Les Dindes à la Gelée.

SALADES.

Les Salades de Volailles en Bordure.
Les Salades de Homard en ditto.
Les Salades de Saumon à l'anchoïne.
Les Mayonnaise de Saumon.

GELEE ET CREME.

Les Gelées au Madère.
Les Gelées au Champagne.
Ditto à l'Ancoïne.

LES CREMES VIERGES.

Les Blancs Manges.
Les Charlottes Russes.
Les Italian Cream.
Les Nanfoi Baskets.
Les Ratafias.
Les Turkish Tubs, &c., &c.

PIECES DE MILIEU.

La Fontaine Militaire Française.
La Petite Corvette.
Le Trophée d'Armes Anglaise.
Le Pavillon Turc.

LES GLACES VARIEES.

SYROPS.—RAFRAICHISSEMENTS.

DESSERT.

Pêches.
Raisins.
Oranges.
Annanas.

Et tous ce qui a rapport à la saison.

WINES.

Hubert's Champagne, Port, Sherry, Claret, Ales, &c., &c.

Menu du bal au commandant de Belvèze et aux officiers de la frégate de SMI *La Capricieuse* à l'hôtel Russel, Québec, le 24 juillet 1855. (Archives du Séminaire de Québec).

Sans doute, mais les paroles des élites ont un accent de sincérité que l'humble ouvrier des quartiers populaires ressent lui aussi dans sa mansarde de bois rond, où il n'y a point de napperon brodé sur la table ni de lingerie fine dans les armoires façonnées par les artisans des campagnes, mais où les cœurs battent aux mêmes évocations que ceux des lettrés, des clercs et des politiciens.

Durant son séjour, le représentant de la France jugea bon d'aller saluer certains notables de la cité, dont l'historien François-Xavier Garneau déjà célèbre. La visite particulière qu'il fit à Mlle de La Naudière, fille d'un officier qui s'était distingué sous Montcalm est passée à l'histoire. Alors que le commandant Belvèze lui déclarait ne pas comprendre que les Canadiens, qui manifestaient un amour si profond envers la France, puissent en même temps donner leur allégeance à l'Angleterre, la brave octogénaire eut cette réplique : «Ce sont nos bras qui sont à l'Angleterre, monsieur, mais nos cœurs sont toujours à la France». Enfin la tradition a conservé ce mot touchant d'un vieux Canadien perclus demandant au commandant d'envoyer chez lui un des officiers français. Lorsque l'homme se présenta, le vieillard le regarda longuement et lui dit : «Je voulais voir des yeux qui ont vu la France».

L'accueil enthousiaste de la population de Québec trouve écho à Montréal qui, ne voulant pas être en reste avec sa vieille rivale, souhaite, elle aussi, recevoir le commandant français. Mais *La Capricieuse* ne peut remonter les eaux du Saint-Laurent, le chenal étant trop peu profond à cette période de l'année. C'est donc à bord du vapeur *Admiral* que voyagent Belvèze et son escorte. Mais une polémique s'engage dans la *City* au sujet de l'accueil à réserver au représentant de la France. Une certaine presse anglophone (*Montreal Transcript)* estime qu'on en fait trop, alors que les notables francophones reprochent au maire Wolfred Nelson, un ancien patriote, d'en faire trop peu. La majorité des citoyens, eux, veulent «qu'une réception splendide et magnifique soit réservée au capitaine de la corvette française» pour prouver «qu'après 100 ans d'absence, le drapeau de la France est encore aimé sur les bords du Saint-Laurent» (*Le Pays*).

LA CAPRICIEUSE À MONTRÉAL

Le 30 juillet, on annonce que le navire est en vue. Spontanément, cinq bateaux vapeurs pavoisés, chargés de monde arborant des drapeaux aux couleurs des deux puissances et criant leur joie, se portent au-devant de leurs cousins de France à la hauteur de Pointe-aux-Trembles Le commandant Belvèze est accueilli par la musique d'une fanfare, des sons de cloche et des sifflets. Puis la petite escadre se place en formation de cortège, et c'est ainsi que le 30 juillet 1855, sous le soleil éclatant de midi, la flottille

Publicité pour le «Grand dîner en l'honneur de M. Le Commandant de Belvèze [...] au St. Lawrence Hall, Montréal, samedi le 20 courant.» (*Le Pays*, le samedi 26 juillet 1855).

GRAND DINER
EN L'HONNEUR DE
M. le Commandant de Belv
ET DES
Officiers de la "Capricieuse,"
AU
St. Lawrence Hall
SAMEDI, LE 20 COURANT,
à 6 heures P. M.

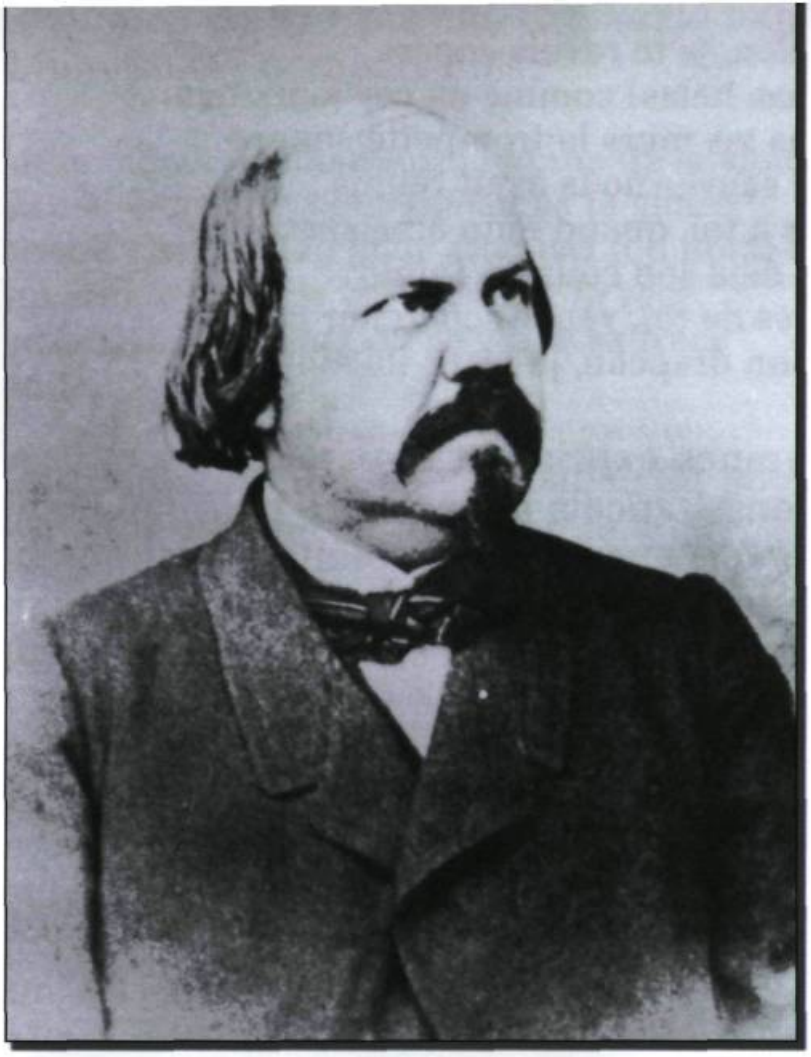
Souscription.—$10.

LES personnes qui désireront avoir des billets, voudront bien envoyer leurs noms à
TH. HART,
GUILL. LAMOTHE.
Secrétaires.
Ou à
26 juillet. L—76

LE BAL DES CITOYENS
EN L'HONNEUR DU
COMMANDANT DE BELVEZE
ET DES
Officiers de la Corvette Française
"LA CAPRICIEUSE."

LE COMITE nommé par les citoyens de Montréal a décidé qu'un
GRAND BAL
sera donné en l'honneur de M. DE BELVEZE, pour célébrer son arrivée en cette ville. Le bal aura lieu à la
SALLE DE CONCERT DE LA CITE,
MARDI SOIR, LE 31 COURANT,
sous la conduite des messieurs suivants:
Son Hon. le MAIRE DE MONTREAL.
L'hon. JOHN YOUNG, M. P. P.
L'on. G. R. S. DE BEAUJEU.
A. A. DORION, Ecr., M. P. P.
L. H. HOLTON, Ecr., M. P. P.
O. PERRAULT DE LIGNIERE, Ecr.
G. LAMOTHE, Ecr.
T. W. JONES, Ecr.
E. MASSON, Ecr., M. D.
C. D. ROY, Ecr.
J. J. DAY, Ecr.
A. PREVOST, Ecr.
B. HOLMES, Ecr.
C. J. COUSSOL, Ecr.
A. HEWARD, Ecr.
T. RYAN, Ecr.
A. N. KENNIE, Ecr.

Les listes de souscription peuvent être vues à la Bourse, et aux Librairies de Dawson, Armour et Fabre et Gravel; et aux principaux hôtels, où l'on peut aussi obtenir des billets. Prix, 15 chelins. S'adresser de suite, parce que samedi les listes seront fermées.
C. J. COUSSOL,
26 juil. H. KENNIE, } Secrétaires.



Le poète Octave Crémazie (1828-1879) compose deux œuvres dédiées aux marins de *La Capricieuse* : *Le vieux soldat canadien*, *Le drapeau de Carillon*. (Archives nationales du Québec à Québec).

entre au port de Montréal où la foule s'est massée. Des drapeaux, des oriflammes, des banderoles flottent au-dessus de cette marée humaine. Les cloches de Notre-Dame sonnent à toute volée et, sous les acclamations d'une foule déchaînée, des attelages de voitures déposent le commandant Belvèze et ses officiers à la porte de leur hôtel.

Le lendemain, une réception officielle a lieu au marché Bonsecours où le maire Wolfred Nelson tire de son éloquence les plus beaux éloges à l'endroit de ses hôtes. Les orateurs parlent surtout de commerce. Mais venant à son tour, L.-P.-R. La Frenaye, président de l'Institut canadien de Montréal rappelle que le but de son organisme est de «propager... les lettres françaises en particulier». Saisissant le propos, le commandant Belvèze souligne dans sa réponse : «Les Canadiens, messieurs, seuls dans l'Amérique du Nord, ont toujours prétendu à une nationalité distincte; ils ont soutenu pour elle une glorieuse lutte». C'était dit. Le soir, un grand banquet rassemble plus de 160 convives. Le menu est pantagruélique. L'exagération fait partie de la fête. On porte plusieurs toasts, tous salués d'une pièce musicale appropriée. Pour finir, un grand bal fait valser l'élite montréalaise tard dans la nuit, tandis que dans les humbles demeures des quartiers pauvres de la ville, des ribambelles d'enfants s'endorment aux échos des chansons de France.

Pendant plusieurs jours encore, Montréal va fêter, acclamer les Français, banqueter avec eux. Le commandant Belvèze est submergé «par les transports» de la population, partout où il passe. Mais le clou des manifestations fut l'éclatante fête qui rassembla plus 10 000 personnes au Champ-de-Mars, la veille du départ des marins français. Paraissant en compagnie du maire Nelson au milieu de cette immense assemblée en plein air, le commandant de *La Capricieuse*, monté sur une voiture, électrisa de sa verve pétillante et chaleureuse une foule déjà conquise.

DE KINGSTON À OTTAWA

Après Montréal, le commandant Belvèze et ses officiers feront une tournée dans le Haut-Canada jusqu'aux chutes du Niagara, en passant par Chambly, Beauharnois et Kingston. À Toronto, l'accueil des autorités est correct et très courtois, ce qui n'empêche pas le perspicace officier français d'écrire à un ami que «là prévaut l'esprit d'antagonisme le plus prononcé... avec une sorte d'hostilité contre le Bas-Canada». Le périple «belvézien» prend fin à Ottawa où la visite se déroule à la satisfaction générale des habitants de la région. On rentra à Montréal en passant par le «saut» obligé des rapides de Lachine.

LA FIN DE L'«ODYSSÉE»

De nouveau, la délégation française est fêtée, acclamée. Belvèze fait encore quelques visites, entreprend une dernière excursion jusqu'à Trois-Rivières, où la population lui réserve un très cordial accueil, visite les forges du Saint-Maurice et les chutes de Shawinigan. Bientôt, pourtant, il faut appareiller : la mémorable «odyssée» de *La Capricieuse* touche à sa fin... et la corvette magnifique, élégante et bien armée, reprend la mer et disparaît à l'horizon, comme autrefois le dernier vaisseau de Louis le Bien-Aimé. L'espace de quelques semaines, le Canada britannique était redevenu la Nouvelle-France.

RÉSULTATS DE LA MISSION FRANÇAISE

La mission de Belvèze apporta quelques résultats heureux. Elle améliora durant quelques années les relations commerciales entre les deux pays. Le Canada put échanger à des tarifs réduits ses bois et d'autres produits contre les fruits, les eaux-de-vie et les vins français. D'autre part, la réception triomphale réservée au commandant français eut

pour effet de rappeler à la France l'existence et la fidélité sentimentale de son ancienne colonie et de hâter la création d'un consulat à Québec. C'est ainsi que le 23 juin 1859, le baron Gauldrée-Boilleau se fixait à Québec avec le titre de consul de France au Canada. Grâce au commandant Belvèze, des liens commerciaux et diplomatiques unissaient désormais les deux pays.

Mais c'est au point de vue sentimental que la mission française obtint ses plus grands succès. Elle donna un formidable élan aux relations culturelles entre la France et le Canada français. Napoléon III offrit des collections de livres et de tableaux à divers établissements. La littérature prit un grand essor, la poésie, surtout, livra quelques stances magnifiques. Bref, la venue de *La Capricieuse* suscita chez les Canadiens français «une prodigieuse émotion» qu'un libraire-poète de Québec, Octave Crémazie, fixa dans son magnifique poème du *Vieux Soldat canadien*. Cet ancien soldat, compagnon de Montcalm, avait toujours gardé espoir de revoir le drapeau français flotter sur la Citadelle de Québec. Chaque jour, accompagné de son fils, il montait sur les remparts, d'où il surveillait les voiliers, espérant voir apparaître le pavillon français. Un jour, pourtant, on ne le revit plus sur les remparts. Mais en mourant, il avait fait à son fils cette prédiction :

«De ce grand jour tes yeux verront l'aurore,
Ils reviendront! et je n'y serai pas!»

Et la prédiction s'était réalisée. Un matin de juillet 1855, pour la première fois depuis le traité de Paris de 1763, une corvette arborant les couleurs de la France, *La Capricieuse*, remontant les eaux du Saint-Laurent, entrait dans le port de Québec. Ce jour-là, réveillé par les canons de la Citadelle, l'ombre du vieux soldat canadien, sachant la France revenue, salua le drapeau si longtemps attendu. ◆

Gilles Villemure est professeur d'histoire à la retraite et conférencier.

Pour en savoir plus :

Éveline Bossé. La Capricieuse *à Québec en 1855.* Montréal, Les Éditions La Presse, 1984, 172 p.

Armand Yon. *Le Canada français vu de France (1830-1914).* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 235 p.

FÉLICITATIONS!
Cap-aux-Diamants

Lyne Raymond *(418) 802-3107*
Conseillère en sécurité financière
Représentante en épargne collective

APHCQ
Association des professeures et des professeurs d'histoire des collèges du Québec
Un regroupement de
professeures et professeurs
d'institutions de niveau collégial publiques et privées, francophones et anglophones,
qui contribue au rayonnement de l'histoire
dans leurs milieux.
Pour information: Jean-Louis Vallée
(418) 248-7164 poste 117 • jlvallee@cec.montmagny.qc.ca

Les Archives du Photographe
Photographe & Banque d'images
Nous possédons 3 millions de négatifs et photographies, datant de 1846 à nos jours.
Nos fonds proviennent de studios professionnels et de fonds privés.
POUR
Un anniversaire de mariage
La généalogie
Une publication
La décoration
et autres...
Nos images répondent à vos besoins

Liste de nos fonds par régions
Fonds Privés:
• Joseph Cid, Tadoussac
• Solange Boies, St-Siméon
• Laurent Poulin, Ville-Vanier
• Léopold Fontaine, Lévis
• Jocelyn Gilbert, Québec
• Jocelyn Paquet, Québec
Fonds Professionnels:
• Studio Couture, St-Agapit
• Studio Les Saules, Québec
• Lefaivre & Desroches, Québec
• Henri-Georges Pasquier, Québec
• Studio Mercier, St-Raphael
• Studio Joffre, Ste-Croix
• Jean Trudel, Québec
• Roger Côté, Québec
Les Archives du Photographe
9445, Place de Chartres
Charlesbourg (Québec)
G1G 2N3
Tél: (418) 626-4787 / (418) 842-4708
Pag: (418) 801-5769
Courriel: hgpasq@hotmail.com
Fax: (418) 842-4803